

- 33 G. Buschan, Die Balkanvölker, Stuttgart, 1909, 46.
 34 A. Haberlandt, i. m. 33.
 35 L. Schultze, i. m. 34.
 36 Archiv für Anthropologie, 1908, VII, I.
 37 Népr. Ért. XV, 280—300.
 38 G. Buschan, Illustrierte Völkerkunde, III, 910.
 39 Népr. Ért. XXXIII, 134—158.
 40 L. Schultze, i. m. 76.
 41 Karl Spiesz, Bauernkunst ihre Art und ihr Sinn, Wien, 1925, 81.
 42 U. o. 84.
 43 Dolgozatok, 1935, 204—219.
 44 K. Spiesz, i. m. 83.
 45 Zelenin, i. m. 229.
 46 Schott, i. m. 59.
 47 Schott, i. m. 59.
 48 Joan Slavici, Die Rumänen in Ungarn, Siebenbürgen und der Bukowina, Wien 1881, 130.
 49 Zelenin, i. m. 222.
 50 A. Haberlandt, i. m. 34.
 51 Közlemények az Erdélyi N. Muzeum Erem és Régiségtárából, 1943, 120.
 52 A. Haberlandt i. m. 180.
 53 A. Haberlandt, i. m. 110.
 54 A. Wirth, Der Balkan, 241.
 55 Ebert, Reallexikon, XIII, Taf. 32B, e.
 56 L. Schultze, i. m. 74.
 57 A. Haberlandt, i. m. 179.
 58 Zelenin, i. m. 189—196.
 59 G. Buschan, Ill. Völkerkunde, 1909, 305.
 60 Kurt Floericke, Bulgarien und die Bulgaren, 1916, 40.
 61 A. Haberlandt, Volkskunst der Balkanländer.
 62 Schott, i. m. 61.

LE COSTUME NATIONAL
 DE LA POPULATION ROUMAINE DU COMITAT KRASSÓ-SZÖRÉNY.
 Károly Cs. Sebestyén

Le costume originale de la population roumaine de l'ancien comitat Krassó Szörény est justement en état de se transformer. Ce costume jadis si uni et si harmonieux est — sous l'effet de la transformation de la vie économique — en voie de se décomposer. Ce n'est pas l'état actuel que cette étude présente, ce sont les beaux costumes harmonieux d'avant 30 ou 40 ans. La pièce la plus caractéristique du costume d'homme, c'est la chemise, nommé *camasă* (1^{re} fig.) qui descend presque jusqu'aux pieds et qui est faite d'une grosse toile fabriquée à la main. Ce n'est que la chemise portée par les jours de fête qui est ornée d'une broderie multicolore. Le pantalon blanc, en toile, (2^e, 3^e, 4^e fig.) descend jusqu'aux chevilles quand il est laissé flottant, autrement il est toujours noué au linge du pied. La chemise n'est pas serrée dans le caleçon, on la laisse flotter dehors selon l'habitude générale des Roumains. Elle est fixée à la taille par une longue sangle de laine multicolore, mais s'ils travaillent rudement, ils prennent la large ceinture de gros cuir dont le nom est *prasche* (1^{re}, 2^e

3^e, 4^e fig.). Sur ces deux pièces de vêtement, ils mettent le laibar, un gilet en drap, sans manches. Mais sous le laibar, ils ont presque toujours encore un autre chache-corset, le pieptâr (4^e, 5^e fig.) fait d'une fourrure d'agneau. Un pantalon trop juste taillé de drap n'est porté qu'en hiver (6^e fig.), un autre type de pantalon moins répandu est un large pantalon d'une façon qui est en usage dans les Balkans (10^e fig.). Aux temps d'hiver, surtout par les jours de pluie, ils portent une houppelande de drap, pareille au man'cau des bergers hongrois dont le nom roumain est suba (10^e fig.). Mais quand il fait très froid, ils portent ordinairement encore un manteau en cuir nommé cojoc. La sandaie à cordon, en cuir, est leur chaussure caractéristique, récemment ils les coupent d'anciens pneus d'auto. Sous cette sandaie autour du mollet, un tissu de laine bigarrée est roulé dont le nom est obeala (3^e, 6^e, 7^e fig.). Pour couvrir la tête, ils ont ordinairement un chapeau en feutre noir en été, un bonnet de fourrure d'agneau blanc ou noir en hiver.

En ce qui concerne le costume des femmes, c'est encore la chemise qui en est la pièce la plus importante, une façon de la couper montre son origine bien ancienne. Récemment, on la décore toujours par une broderie de couleur (12^e fig.). Devant et derrière, les femmes mettent un tablier. Le nom du tablier de devant est catrina, celui de l'autre opreg (14, 15, 16 fig.). En hiver, les femmes portent le même gilet en cuir, nommé pieptâr, que les hommes, et aussi la même houppelande de drap. Aux pieds, elles portent ordinairement, elles aussi, des souliers à cordon, en été, elles vont nus-pieds, récemment, les souliers portés dans la ville se répandent toujours plus. Elles couvrent la tête d'un fichu multicolore (5^e, 7^e fig.), et en quelques lieux elles ont une coiffure en forme de corne, bien étrange, d'une origine bien ancienne et qui est également couverte d'une pointe. Outre ceux-là, en quelques régions, des chapeaux de couleur ornés de dessins tissés sont en usage (18^e fig.). Autrefois, il était répandu de porter, en guise d'ornement, des pièces de monnaie en or et en argent dans les cheveux et autour du cou, mais cela ne se fait guère plus. Le maquillage du visage également tend à disparaître. — Les enfants ne portent pas de costume spécial, leur costume est pareil à celui des grands. — La pièce obligatoire qui complète le costume des hommes et des femmes également, c'est une gibecière, traista (5^e, 7^e, 15^e fig.). Elle est fabriquée d'un tissu de laine bigarrée. Il nous faut encore mentionner un capuchon qui garantit de la pluie et qui est répandu en quelques régions (19^e fig.). — Dans quelques villes minières du comitat et dans leurs environs demeurent ceux qui sont nommés les boufanos. Ils ne sont pas d'agriculteurs, mais pour la plupart des ouvriers mineurs ou des charretiers. Le costume de ceux-ci diffère à certains égards de celui des autres (20^e fig.). — En ce qui suit, l'auteur passe en revue les pièces de vêtement un à un et en cherchant à établir leur âge et leur origine, il finit par distinguer trois groupes ou trois couches superposées en ce qui concerne l'origine des pièces. A la première couche appartiennent (conditionnellement) la chemise d'homme et de femme, le caleçon et les tissus de couleur. L'origine de ceux-là remonte à l'antiquité, ils montrent une origine thrace-grecque-romaine. Si nous classons notre matière d'après le nombre des pièces, la quantité appartenant à cette couche fait à peu près 12 pour-cent. — La seconde couche renferme tout ce que les ancêtres du peuple ont recueilli dans la péninsule des Balkans, donc les éléments orientaux, byzantins, sud-slaves et tures. Ce groupe comprend l'une des espèces du cojoc, le large pantalon en forme de Salavari, la casoula, l'opreg, la catrina, la sangle de la taille, l'obeala, la traista, la coiffure et les parures des femmes. Cela fait en tout à peu près 40

pour-cent. — La troisième couche est la plus récente en date, elle leur est parvenue en terre hongroise et l'origine en est incontestablement hongroise. Le chape-corsset en cuir, le gilet de drap, le manteau, le pantalon étroit, la forme plus récente du cojoc, la ceinture en cuir, le bonnet fourré, le bandeau des jeunes filles sont empruntés aux Hongrois. Tout cela fait en tout 40 pour-cent à peu près. Les 2 pour-cent excédents sont de couches, respectivement d'origine incertaines.